



Pentagramme

Lectorium Rosicrucianum

Pouvons-nous être les éclaireurs de ce qui n'existe pas encore ?

Celui qui se connaît est éclairé

Infiniment proche

Frontières salutaires - une histoire intemporelle

Sept vallées

Mantao (II)

La redécouverte de la gnose (IV)



2015

NUMÉRO 2



La revue pentagramme paraît six fois par an en allemand, anglais, espagnol, français, hongrois, néerlandais et portugais. Elle ne paraît que quatre fois par an en bulgare, finnois, grec, italien, polonais, russe, slovaque, suédois et tchèque.

Éditeur

Rozekruis Pers

Responsable éditorial

Peter Huijs

Conception

Studio Ivar Hamelink

Rédaction

Pentagramme
Maartensdijkseweg 1
NL-3723 MC Bilthoven, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com

Administration et abonnement

Éditions du Septénaire
2 Quai Saint-Thomas
F-67000 Strasbourg, France
e-mail: info@septenaire.com
www.septenaire.com

Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: admin@rosicrucianum.ch

Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par Mme A. De Jongh
e-mail: secl lectoriumrosicrucianum@skynet.be
www.rose-croix.be

Lectorium Rosicrucianum
2520 rue de la Fontaine
Montréal, Québec H2K 2A5, Canada
e-mail: montreal@rose-croix-d-or.org
<http://canada.rose-croix-d-or.org>

Il est possible de s'abonner au pentagramme à tout moment.

Impression

Stichting Rozekruis Pers
Bakenssegracht 5
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com
www.rozekruispers.com

© Stichting Rozekruis Pers. Toute reproduction est interdite sans autorisation écrite préalable.
ISSN 1384-2072 / CCP 18-406-9

Revue de L'École Internationale de la Rose-Croix d'Or Lectorium Rosicrucianum

Cette revue veut attirer l'attention des lecteurs sur la nouvelle période où est entrée l'humanité. Le pentagramme est à chaque époque le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau; en même temps c'est le symbole de l'univers et de son devenir éternel au cours duquel se manifeste le plan divin. Un symbole acquiert une valeur réelle quand il incite à l'accomplissement, et quiconque réalise le pentagramme dans son microcosme, son petit monde, se trouve sur le chemin de la transfiguration. La revue **pentagramme** invite donc le lecteur à entrer dans la nouvelle période en se livrant intérieurement à une véritable révolution spirituelle.

pentagramme

Année 37 2015 numéro 2

Le nombre de poètes, penseurs et messagers qui nous indiquent le Chemin septuple est impressionnant ; ceux qui sacrifient tout leur être à aller ce Chemin et qui tiennent bon, constituent de fait un groupe exceptionnel. Suivre ce développement septuple conduit invariablement à s'insérer dans la chaîne formée par les porteurs du Chemin, ceux qui l'ont tracé et s'en font les gardiens. Et tous disent – absolument tous – que le Chemin est septuple.

Celui qui avec sérieux effectue le premier pas, fait un pas hors du temps. Il acquiert une compréhension propre à l'Être intemporel, en soi-même comme autour de lui. Une joie immense inonde et réchauffe son cœur, fait fondre ce qui était figé.

En même temps, il va devoir affronter un monceau de difficultés de sept tonalités différentes qui ne se résoudront qu'en faisant immanquablement appel à son pouvoir créatif du cœur. Le cœur étant lui aussi septuple, il est tenu de toujours franchir à nouveau une nouvelle frontière. À chaque frontière, le passeport est l'amour universel. L'amour universel est l'unique visa, il est éternellement valable, il n'est pas lié aux frontières de l'espace et du temps. En effet, ce qui est universel embrasse tout et tout le monde.

Dans l'universel, hors du temps, les autres et nous sommes Un. Pour comprendre pleinement cela et y être intégré, il nous faut un véritable entendement. Le dernier pas s'avère aussi être le premier.



Couverture : Des enfants qui rient dans un champ de soucis à Panskura, Bengale-Occidentale, Inde.
© Sudipto Dans

Qui se connaît soi-même est éclairé
l'aide de la chaîne universelle

J. van Rijckenborgh 2

Images du monde

Le voyage au-dessus des sept vallées

12, 18-19, 27, 34, 35, 36, couv. intér.

Infiniment proche

descellez vous vous-même et tout sera
descellé 6

Limites salutaires

une histoire intemporelle 14

**Déplacer les frontières en limitant les
frontières 20**

Le voyage de Mantao (II)

C. M. Christian 24

Pouvons-nous être des éclaireurs

pour ce qui n'est pas encore ? 28

La redécouverte de la Gnose (IV)

G. S. Mead, le premier gnostique
moderne 30

Qui se connaît soi-même est éclairé

Un ami, par exemple, ou un parent vous dira très clairement comment vous êtes. Et aussi qui vous êtes. Si clairement que vous finissez par le croire. Vos proches ne se basent-ils pas sur les faits ? Quelles raisons auraient-ils de présenter les choses autrement qu'elles ne sont ? Cependant, savez-vous que beaucoup, en matière de connaissance de soi, ont ainsi été conduits sur de fausses pistes ? Votre femme, votre mari, votre frère ou votre sœur, votre compagnon vous disent : « Tu es comme ça »... et vous finissez par le croire. Et vous allez régler votre vie, votre état d'être sur les conclusions des autres ! Et vous penserez pour finir que vous êtes très avancé dans la connaissance de vous-même !

J. van Rijckenborgh

Si vous êtes suffisamment objectif, vous reconnaîtrez que vous êtes de temps en temps victime de cette situation. Nous en avons la preuve classique dans le fait que Jésus le Seigneur, ainsi que d'autres grands travailleurs et leurs sublimes serviteurs, ne purent rien faire dans leur propre entourage, dans leur propre pays, vis-à-vis de leurs propres relations. Pensez à la parole historique : « Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ? – Rien ! Nous ne le savons que trop bien ! » Car connaître les hommes peut s'avérer utile et juger les autres être important pour vous, mais quant au jugement juste, il y a dans votre vie plus d'erreurs et de malentendus que de jugements justes. Qui le comprend et ose le reconnaître sait aussi qu'en matière de connaissance de soi, il est encore dans l'obscurité totale. Sur ce point, la majorité des humains sont ou

trop optimistes ou trop pessimistes, mais pas le moins du monde réalistes.

« Comment cela se fait-il ? » demanderez-vous. Tout simplement parce que l'être humain ne possède aucun organe des sens, aucun pouvoir intérieur pour se percevoir lui-même objectivement dans ses faits et gestes ; et qu'il n'est pas capable non plus d'observer les émotions intérieures qui le poussent à agir de telle ou telle façon ; encore moins les mobiles de nature astrale qui se trouvent à l'arrière-plan. Le livre des causes et des effets, le livre du karma personnel est le plus souvent un livre hermétiquement fermé en ce qui concerne sa propre vie.

C'est aussi le cas de l'occultiste, pourtant très hautement informé, dit-on, de son propre état karmique. L'École spirituelle actuelle rejette l'occultisme parce qu'il offre une méthode



Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri sont les fondateurs de l'École spirituelle de la Rose-Croix d'Or. Au sein de cette École, ils ont, par tous les moyens, expliqué et montré, par l'exemple, le chemin de la libération de l'âme, et éclairé les élèves à l'aide de textes originels de sagesse universelle.



permettant de pénétrer, au moyen de la conscience-moi, jusqu'au mystère de l'existence. C'est possible mais seulement jusqu'à un certain point. Et il en résulte toujours une conscience-moi dure comme pierre et une existence entièrement mêlée à la sphère réfléchissante et liée à elle.

LA FORMULE DU SECRET Par rapport au salut éternel, par rapport à la vie réelle et véritable, cette science occulte ne peut rien pour l'homme. (...)

Il s'agit d'apprendre à connaître un secret. Et la formule de ce secret est :

primo : se connaître soi-même et ainsi avoir part à l'illumination ;
secundo : se vaincre soi-même et ainsi devenir tout puissant ;
tertio : déployer une nouvelle énergie et ainsi

développer le pouvoir magique de la volonté ;
quarto : à la fin du voyage à travers la matière, entrer dans la vie nouvelle éternelle.

Voulez-vous étudier cette formule puis tenter de l'appliquer et d'en goûter les fruits ? C'est une formule qui vient à vous de l'antique passé et porte la gloire de la vérité infailible. Une question se pose : « Comment parvient-on à la connaissance de soi afin d'avoir part à l'illumination ? » Et : « Qu'est-ce que l'illumination ? »

Pour poser cette question, on doit être riche d'une certaine expérience et avoir bu à l'amer calice de la douleur. Car c'est grâce à l'expérience que les questions montent au cœur de l'homme : « Quel est le but de ma vie ? Qu'est-ce que l'homme en réalité ? À quoi est-il destiné ? »

Si vous posez ces questions, non pas intellec-

On peut considérer la personnalité comme la moitié de la création puisqu'elle constitue la base du véritable devenir de l'homme

tuellement, mais parce que, pour vous, ce sont réellement des problèmes intérieurs ; si ces questions s'élèvent du plus profond de votre être, alors la tendance à la recherche apparaît d'elle-même en vous. C'est un penchant qui, dès le commencement de la recherche, est senti comme une nécessité vitale, comme « être ou ne pas être ». C'est alors que s'ouvre à l'homme l'Enseignement universel dans sa totalité, le plan entier de Dieu pour le monde et l'humanité.

Pour l'élève, cette recherche devient de plus en plus facile. La littérature de l'École de la Rose-Croix d'Or est entièrement mise à sa disposition, et il l'étudie parce qu'il y est poussé par une nécessité vitale. Remarquez que lorsque nous parlons ici d'étude, cette notion est fondée sur une base tout à fait différente que celle qu'on lui donne d'ordinaire. L'élève étudie, il veut savoir parce qu'il est poussé par une nécessité vitale.

Il découvre alors que la conscience-moi consiste seulement en une activité motrice dont le rôle est, au mieux, de maintenir en vie la personnalité ; que la personnalité n'est que la moitié de la création, qu'elle n'est qu'une base pour le vrai devenir de l'homme nouveau ; enfin, que la vie de la personnalité telle qu'il la perçoit actuellement n'est pas une vie

digne de l'état d'être humain mais ne concerne qu'une existence purement animale.

LA CONNAISSANCE DE SOI EST LA CONNAISSANCE DE DIEU Aussitôt que l'étudiant le comprend – et il le comprendra s'il est mû par une nécessité vitale – un point d'attouchement latent de sa personnalité s'éveille, s'ouvre et fleurit : la rose du cœur. Et dans cette rose une voix parle, la voix de la flamme monastique, cette partie de l'homme supérieur qui, par l'intermédiaire de l'âme, doit être reliée à l'homme inférieur, pour que, par ce processus, l'homme inférieur change complètement et transfigure.

Lorsque ce plan devient intérieurement clair pour l'élève, qu'il s'ouvre à lui et qu'il le comprend autrement que de façon intellectuelle, lorsqu'il vit et grandit intérieurement dans le dessein que Dieu a formé pour lui, alors se produit en même temps l'illumination. Car là est la connaissance de soi, la connaissance de Dieu, la connaissance de la parole : « Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous. » Voilà ce qu'est l'illumination. Et dans cette illumination, par cette illumination, l'homme s'engage sur le chemin de la victoire, la victoire sur soi. ✪

I M A G E S D U M O N D E LE VOYAGE AU - DESSUS DES SEPT VALLÉES

Farid al-Din Attar, poète soufi du XII^e siècle, auteur du *Parlement des Oiseaux*, nous entretient du voyage spirituel au pays de la vérité, pays constitué de sept vallées. Chacune d'elles représente à la fois un objectif et un piège ; un guide nous attend pour nous faire passer d'une vallée à l'autre. C'est un oiseau, la huppe, qui donne la description schématique des vallées :

TALAB – la première vallée

la vallée de la quête où, poussé par le cœur et la grâce, on est en recherche

ISHC – la deuxième vallée

la vallée de l'amour dont le feu consume

MA'RIFAT – la troisième vallée

la vallée de la connaissance "intérieure" où s'éveille le cœur

ISTIGNA – la quatrième vallée

la vallée du détachement des peurs et désirs

TAUHID – la cinquième vallée

la vallée de l'unité, libre de la dualité et du moi

HAIRAT – la sixième vallée

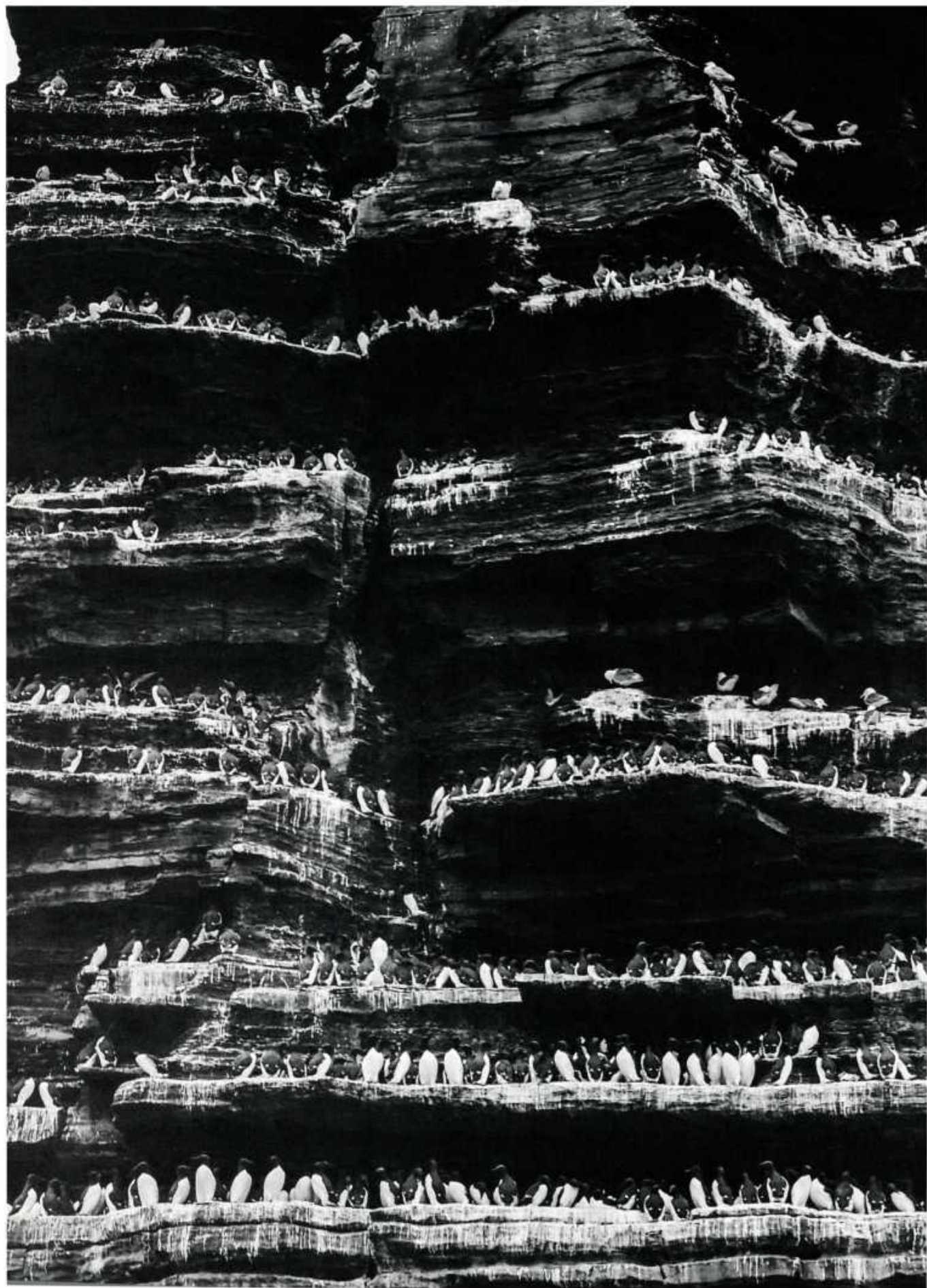
la vallée de la perplexité, celle de la traversée du désert aride, de la peine, de la souffrance, des pertes et déconstructions

FACR-FANA – la septième vallée

la vallée de la pauvreté et de la réalisation, celle du dénuement spirituel, de l'anéantissement ; la vallée de l'état d'unicité.

Pour pouvoir traverser une vallée, nous devons nous délester d'une partie du bagage auquel nous tenons ; il nous faut, chaque fois, abandonner l'un de nos conditionnements. Ce processus nous conduit à une nouvelle façon de vivre et nous rapproche de la liberté. Pour effectuer ce parcours, l'usage de nos deux jambes est indispensable. L'une d'elles représente notre prédestination à l'éternité et l'autre, la persévérance, nous dirige vers le but. En chemin, nous sommes appelés à vérifier la pureté de nos motivations. Nous devons nous assurer que nous ne suivons pas la voix de l'ego : vouloir connaître la vérité exige de sacrifier tout ce que nous pensions être.

Le lecteur trouvera aux pages 12, 18-19, 27, 34, 35, 36 et à l'intérieur de la couverture une impression des sept vallées.



Infiniment proche



Il y a vingt-cinq siècles, le sage Lao Tzeu affirmait : « Qui connaît les autres est perspicace, qui se connaît lui-même est éclairé. » Cependant le philosophe Carl Gustav Jung, il y a soixante ans, se plaignait justement du fait qu'« il est plus facile de se rendre sur la planète Mars que de pénétrer jusqu'à soi-même. » On s'est, de tout temps, penché sur la notion de connaissance de soi. Or, manifestement, il s'agit d'une forme de connaissance qu'il n'est pas si aisé d'acquérir même s'il s'agit de soi-même. Dans cet article, nous allons nous appuyer sur plusieurs citations, toutes destinées à nous faire accéder à cette connaissance de soi.

Réfléchir sur soi est précieux et la connaissance de soi indispensable pour vivre avec les autres. Plus encore, elle est d'une nécessité vitale pour qui veut fouler le sentier spirituel libérateur. Les sages de l'Antiquité s'accordaient déjà là-dessus. Ce qui ne signifie pas qu'il soit aisé d'y parvenir. Un être actif peut, à certains moments, se montrer rêveur. Quelqu'un qui est anxieux dans telle situation est capable de manifester un courage admirable dans telle autre. Alors que l'on aime parfois fréquenter le monde, il arrive aussi que l'on passe pour un solitaire. Ce qui est certain en ce qui nous concerne, c'est que nous sommes changeants, pétris de contradictions, au point de nous surprendre nous-mêmes à maintes reprises. Par ailleurs, il nous en coûte moins d'observer les autres dans leurs faits et gestes et de les juger, que de nous observer nous-mêmes. Généralement, en matière d'élémentaire connaissance de soi, les gens se fient instinctivement aux dires des autres. Votre épouse ou votre mari, un frère, une sœur

ou des amis, tous bien intentionnés, vous diront exactement comment ou qui vous êtes. Ils le font avec une telle conviction et assurance que nous ne pouvons qu'y ajouter foi.

DÉFICIENCE D'OBSERVATION DE SOI À quoi imputer cela ? Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri en disent ceci : « Tout simplement parce que l'être humain ne possède aucun organe des sens, aucun pouvoir intérieur pour se percevoir lui-même objectivement dans ses faits et gestes ; et qu'il n'est pas capable non plus d'observer les émotions intérieures qui le poussent à agir de telle ou telle façon ; encore moins les mobiles de nature astrale qui se trouvent à l'arrière-plan. Le livre des causes et des effets, le livre du karma personnel est le plus souvent un livre hermétiquement fermé en ce qui concerne sa propre vie. »

Il est donc compréhensible que nous en soyons réduits à nous fier aux autres ou à des moyens extérieurs. Pourtant, il s'avère indispensable de se tourner vers soi-même pour parvenir à une

Descellez-vous vous-même et tout sera descellé

vivante et authentique connaissance de notre personne. Mikhaïl Naïmy ne laisse aucun doute à ce sujet : « Que le monde soit une énigme confuse vient du fait que tu es toi-même une énigme confuse. Que ton langage soit un triste labyrinthe est dû au fait que tu es toi-même un triste labyrinthe. Laisse les choses pour ce qu'elles sont et ne tente pas de les changer. Elles paraissent telles qu'elles paraissent parce que tu parais tel que tu parais. Elles ne voient ni ne parlent à moins que tu leur prêtes la vue et le langage. Quand elles tiennent un discours dur à entendre, fais seulement attention à ta langue. Si elles sont laides, examine exclusivement ton regard porté sur elles. Ne désire pas que les choses ôtent leurs voiles ; dévoile-toi et toutes choses se dévoileront.

Aurais-tu des pensées qui piquent, qui tranchent ou qui griffent, sache que seul ton moi les a équipées de dards, de lames et de griffes... Aurais-tu des épines dans ton cœur, sache que seul ton moi les y a plantées... Y a-t-il des spectres malveillants dans ton univers, retiens que seul ton moi leur a donné vie. »

LA CONFÉRENCE DES OISEAUX Innombrables sont les contes et les mythes qui symboliquement mettent en scène la pénible quête de l'homme à la recherche de lui-même, de son véritable Soi. L'un d'eux est *Le Parlement des Oiseaux* de Farid al-Din Attar, poète persan du XII^e siècle. Cette histoire relate comment tous les oiseaux du monde se rassemblent un jour pour partir à la recherche de leur Souverain,

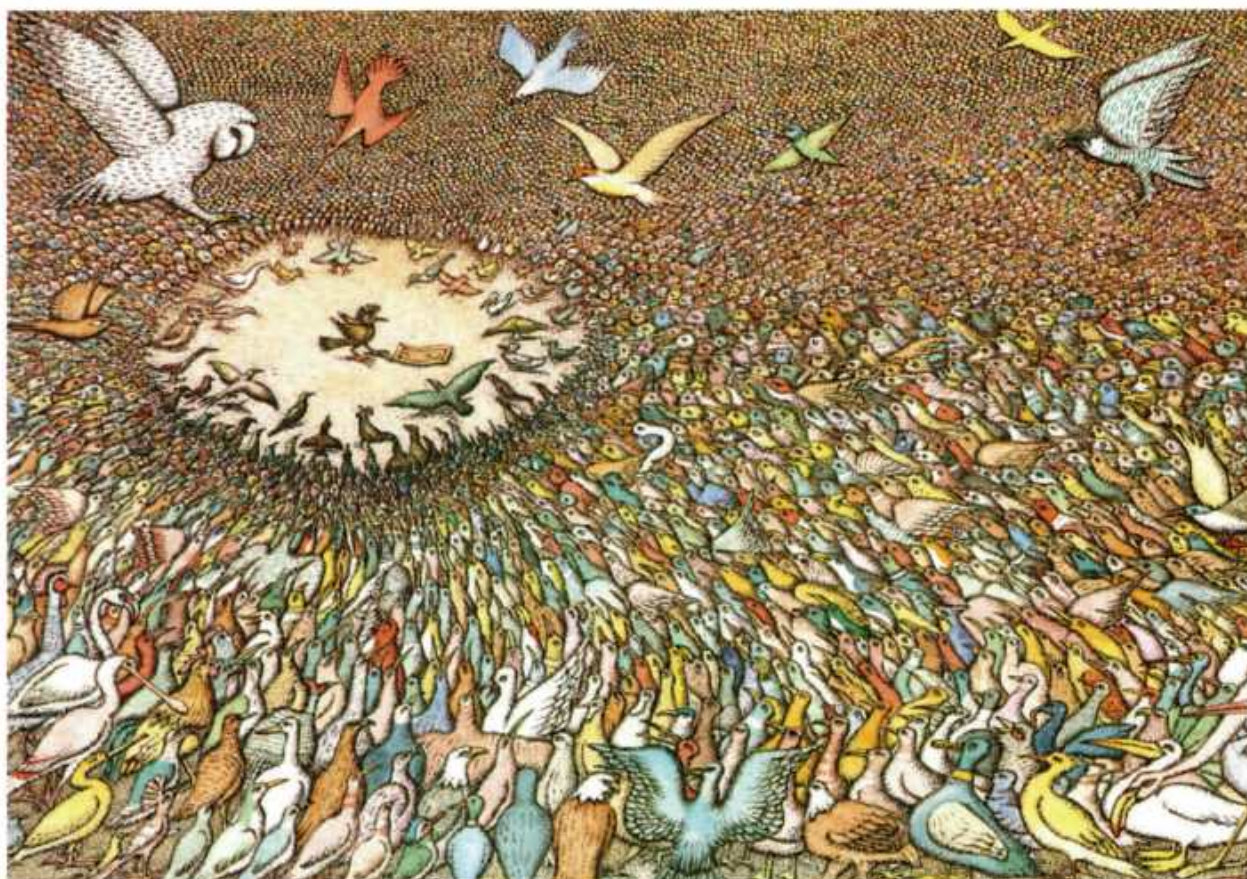
Simorg. Ils se choisissent un chef : la huppe. Cet oiseau leur apprend que la demeure du Souverain est très éloignée et que s'y rendre représente une périlleuse entreprise.

On peut voir ces oiseaux comme étant les âmes humaines – ou leurs propriétés – à la recherche de leur Seigneur, de leur origine. Au départ, les oiseaux semblent tous très enthousiastes et ne souhaitent qu'une chose : arriver chez Simorg ; mais progressivement, ils renoncent à ce but en invoquant toutes sortes d'excuses.

Le moineau ne se voit pas entreprendre un tel voyage. Trop sédentaire, le hibou, a du mal à quitter son nid. Le rossignol est un poète qui aime trop chanter et qui ne veut abandonner sa bien-aimée la rose, tellement belle et attirante. « Je raffole d'elle, dit-il, au point que j'en oublie ma propre existence ; je ne vois plus qu'elle et ses jolis pétales mauves. Ce voyage dépasse mes forces. L'amour de la rose me suffit. Comment pourrais-je passer une nuit sans cet amour qui m'enchanté ? »

La huppe réagit vivement à ces propos : « Rossignol, l'extérieur des choses t'enivre. Cesse d'y accorder tant d'importance. L'amour de la rose est plein d'épines ; la rose t'a subjugué et te tient en son pouvoir. Si jolie soit-elle, sa beauté est éphémère. Tu devrais rougir, travaille plutôt sur toi et quitte la rose. Elle ne sera pas là pour te sourire au printemps prochain. Elle se rit de toi puis disparaît. »

Un autre oiseau, une tourterelle amoureuse, invente toutes sortes de raisons pour ne pas



partir. « Grande huppe, l'amour m'a enchaînée et je ne puis plus bouger. L'amour m'a dérobé ma raison, mon cœur, jusqu'à mon âme. Sans amour, je vis un enfer. Comment partir en voyage, si je suis prisonnière du sang de mon bien-aimé ? Je ne parviens pas à me détacher de sa jolie tête. Ma douleur est telle que j'ai dépassé la foi et l'incrédulité. Mon bien-aimé est mon idole, même si je dépéris de chagrin. Bien que l'amour ne m'apporte que tourments, sans mon bien-aimé je suis perdue, anéantie. Voilà ce qu'il en est de moi. Dis-moi ce que je dois faire. »

La huppe de lui répondre : « Tu es prisonnière des belles apparences et de l'amour superficiel, c'est-à-dire des envies de la chair. Porte ton amour sur ce qui est parfait, cherche le monde du jamais vu, celui de la beauté véritable. Quand le dernier voile est retiré, tout le

lustre de la beauté terrestre se volatilise. Ceux qui aiment les apparences sont ennemis d'eux-mêmes. Ceux qui, au contraire, dans l'attente, s'attachent à l'Ami, invisible et absent, sont intégrés dans le pur Amour infini et éternel. » Il est évident que les admonestations de la huppe s'adressent à ceux qui veulent parcourir le chemin spirituel et qui, en définitive, se laissent retenir, par exemple par la couardise, un attachement exagéré, la paresse, l'hypocrisie, les biens terrestres. La huppe nous stimule afin de connaître notre réalité et de découvrir notre destination intérieure.

Finalement, un important groupe d'oiseaux prend son envol pour aller à la recherche de son Souverain. C'est une âpre expédition où les privations sont, pour beaucoup, une rude épreuve. Les pèlerins doivent survoler sept vallées. Le poète persan leur donne respecti-

Les trente oiseaux terrestres voyaient leur propre figure reflétée dans la figure du seigneur céleste, Simorgh

vement pour nom vallée de la recherche, de l'amour, de la connaissance, du lâcher-prise, de l'unité, de la stupéfaction et, pour finir, de la mortelle privation. Les oiseaux qui peuvent soutenir tout cela finissent par atteindre le but qu'ils s'étaient fixés. Seuls trente oiseaux se présentent à la porte du palais du Grand Souverain. Là, le soleil céleste se met à rayonner devant eux et – précise le poète – quelque chose d'incroyable se produit.

« Les trente oiseaux virent leurs propres visages reflétés dans le visage du Souverain céleste Simorg. Stupéfaits, ils se demandèrent si c'étaient bien eux ou s'ils étaient changés en leur souverain. Puis ils se regardèrent l'un l'autre et... ô merveille ! Les trente oiseaux se révélaient être un unique Simorg ! Jetant ensuite un furtif regard sur eux et sur leur Souverain, ils durent s'en convaincre : en réalité, le Seigneur et eux ne faisaient qu'UN. Celui-ci s'adressa alors aux trente : « Intégrez-vous dans ma joie et ma magnificence et retrouvez-vous unis à moi. »

Là-dessus, les oiseaux se fondirent pour l'éternité en Simorg ;

et l'ombre fut résorbée dans le soleil.

Il n'y avait plus ni voyageurs, ni route, ni guide.

Découvrant leur Seigneur,

ils se découvrirent eux-mêmes

ainsi que leur Soi divin. »

Cette histoire de Farid al-Din Attar illustre que l'homme n'est pas à même de parvenir à la vraie connaissance de soi quand il

s'accroche aux peurs et soucis, aux plaisirs et passions ainsi qu'aux idéaux qui sont le propre de ce monde. Le rossignol et la tourterelle de ce conte persan expriment bien notre difficulté à nous distancer des attraits extérieurs.

FAIRE TAIRE TOUTES VOIX VENANT DE L'EXTÉ-

RIEUR C.G. Jung a également traité cette question. Il donne deux explications au fait que l'homme perde si vite contact avec son noyau essentiel. La première est que telle folle envie instinctive ou telle représentation sur le plan émotionnel lui fait facilement perdre l'équilibre. Pour l'explicitier, Jung se réfère au monde animal. Un cerf mâle, par exemple, oublie totalement sa sensation de faim ou son souci de sécurité lorsqu'il est en chaleur.

La deuxième explication de Jung concerne la difficulté pour l'homme de percer jusqu'à son être essentiel à cause de sa conscience-moi dominante. Celle-ci fait obstacle aux impulsions et messages venant du noyau intérieur. L'effort pour arriver sans préjugés à une connaissance de son être propre et de ses rapports avec le monde et dans celui-ci, l'effort d'être vrai et soi-même donne à la personne la possibilité de parvenir à une totale conversion intérieure. Elle comprend qu'elle ne peut plus se cacher derrière les autres, les parents, les éducateurs. En chemin vers ses profondeurs intérieures, l'homme se doit de faire taire toutes les voix de tiers mais aussi les siennes propres, entre autres ses mobiles s'ils ne sont pas purs. Alors seulement son être peut s'ou-

vrir à la « connaissance du cœur », la « Gnose » comme l'appelaient les Rose-Croix classiques du XVII^e siècle.

L'HOMME PREMIER QUE TU ES Celui qui s'accorde en conscience à l'appel intérieur de la Gnose parcourt un chemin intérieur d'expériences, sous la protection et dans la force de la Gnose. Plus l'homme s'ouvre à cet appel, plus il obtient cette connaissance de soi qui va totalement changer sa vie et son être. Il fait l'expérience qu'en lui il y a encore un pouvoir, peut-être restreint, mais en tout cas important, de la nature divine. Ce principe divin, ce noyau de lumière est souvent latent, pourtant un appel insistant en émane. Chez qui l'écoute, une souvenance de l'homme primordial peut se manifester, un pré-souvenir de son origine et de la mission qui consiste à redevenir un être béni de Dieu, un enfant de la Gnose.

« Peu à peu, nous dit Jan van Rijckenborgh, une telle personne connaît une nouvelle sensibilité, éprouve une nouvelle nécessité vitale, c'est-à-dire un désir intense de comprendre le but de sa vie et le plan qui est à sa base. À mesure qu'elle pénètre ce plan, que ses désirs, son cœur, en sont nourris, que ce cœur est illuminé par la lumière grandiose de la Gnose, celui-ci s'ouvre à ce merveilleux accomplissement. La rose s'épanouit, et l'Homme supérieur, le microcosme qui l'entoure, lui parle. Le candidat entre ainsi dans ce que nous appelons, et que beaucoup d'anciens appelaient, la

période de l'illumination mystique, de l'attachement au plan dont il reçoit l'attouchement. Dans ce premier et nouvel état d'être en plein épanouissement il peut arriver que se fasse jour une orientation complètement différente, donc un pouvoir de déterminer de toutes nouvelles valeurs. Tout ce que le candidat considérait auparavant comme très important devient pour lui insignifiant, n'est plus rien à la lumière du jour nouveau. Apparaît alors un nouveau pouvoir touchant la raison et le comportement : la raison parce que, par ce changement, le sanctuaire de la tête, après le sanctuaire du cœur, va remplir ses véritables fonctions. Tête et cœur, cœur et tête travaillent désormais ensemble dans un état d'être illuminé. »

« Homme, connais-toi » est devenu « Homme, sois qui tu es ». C'est cet homme-là qu'envisage Lao Tzeu quand il dit : « *Qui se connaît soi-même est éclairé.* » ☸

Littérature consultée :

Farid al-Din Attar, *Le Parlement des Oiseaux*.

Petre Huijs, *Volmaakt Licht (La Parfaite Lumière)*.

J. van Rijckenborgh et Catharose de Petri, *La Gnose chinoise*.

Mikhaïl Naïmy, *Le Livre de Mirdad*.

André Zegveld, *Een plaats om te wonen - over spiritualiteit en menswording (Un lieu pour habiter - de la spiritualité et du devenir humain)*



TALAB – la première vallée

La vallée de la quête où, poussé par le cœur et la grâce,
on persévère dans sa recherche

Cette première vallée est celle où l'on examine la situation. C'est la démarche qui consiste à se diriger vers l'inconnu – la toute première initiation. Nous entrons dans cette vallée pour trouver Dieu, la vérité, la paix, nous-même, ou autre chose qui suscite en nous l'enthousiasme. Mais c'est toujours le moi qui cherche. Nous partons de l'idée que nous savons qui est ce moi ; toutefois

le but visé concerne tout autre chose que le moi. Il arrive que des chercheurs passent des années dans cette vallée, voire leur vie entière. Ils vont d'une chose à l'autre, d'un maître à l'autre, changent de discipline mais s'enlisent dans la recherche elle-même. Certains se satisfont de ce que cette vallée offre et s'imaginent qu'ils sont éclairés. Tout cela peut néanmoins aboutir à une expérience profonde et pleine d'amour.



Limites salutaires

Trois hommes âgés arrivaient, péniblement, au bout de leur escalade et ce, non en raison de la hauteur de la montagne mais du piteux état du sentier qu'ils suivaient. Souvent leurs pieds glissaient et leurs mains avaient du mal à trouver où s'agripper.

UNE HISTOIRE INTÉMPIRELLÉ

Il y a bien longtemps qu'ils étaient partis, mais ils ne savaient plus de quel lieu. Leurs tenues dataient de cette époque très lointaine où l'on portait de longs vêtements et d'étranges couvre-chefs. Deux d'entre eux avaient de longs cheveux blancs et une barbe, le troisième, depuis toujours, était imberbe.

Ils ne savaient plus d'où ils venaient. La seule chose certaine c'est qu'ils avaient voulu partir, en se disant qu'ils verraient bien où cela les entraînerait. Que d'aventures vécues, de sentiments éprouvés, de querelles et aussi de moments inoubliables, d'accès de panique et d'intenses émotions ! Mais voilà, ils étaient toujours ensemble. Tout en étant des amis proches, ils avaient une façon étrange de garder leurs distances et au cours l'escalade, ils ne s'entraidaient pas. Le temps passé semblait dire que cela n'était pas nécessaire.

Le plus vieux des trois parvint à se hisser jusqu'à un sommet un peu plat. Comme à l'accoutumée, il scruta de tous côtés avant de s'affaïsser par terre en soupirant. Une étrange lueur attira son regard. Elle venait de très loin et pourtant il sentit qu'elle le touchait profondément. Après avoir jeté un furtif regard sur ses deux compagnons, il s'assit et observa cette lumière qui semblait vivante : elle paraissait danser. Il jugea intérieurement qu'elle était de la plus haute importance.

Dès qu'ils le rejoignirent, ses deux autres com-

pagnons furent à leur tour subjugués par cette lumière. De sa voix rauque, qui ne se faisait pas souvent entendre, le plus âgé dit lentement : « C'est là que je voudrais être. » Celui qui était chauve et imberbe sourit sans rien dire. Il avait l'impression que la lueur, tour à tour, se rapprochait et s'éloignait. Grave et silencieux, le troisième l'observait, sans se laisser distraire. En dépit de leur fatigue, ils se levèrent tous trois et entamèrent la descente. L'attrait qu'exerçait sur eux cette lumière était si fort que des ailes semblaient leur avoir poussé. D'ailleurs le premier des trois, le visage radieux, les ailes déployées, se dirigea vers une ville. La lumière l'avait empli d'un intense amour. Il se sentait « un » avec la nature et tous les hommes étaient devenus ses frères. Il élut domicile dans cette ville et s'éprit de tous. Quels que soient leurs actes, leurs paroles, il les aimait et leur pardonnait tout. Si quelqu'un lui faisait du mal, il lui « tendait l'autre joue ». Si certains se moquaient de lui - et ils étaient nombreux à le faire, il leur souhaitait pourtant le meilleur. Il aimait Dieu par-dessus tout et priait souvent. Au voleur il offrait plus d'argent encore et il lui était vraiment difficile de s'abstenir d'embrasser toute personne qu'il rencontrait.

Il lui arrivait souvent de se tourner vers un être, de le regarder dans les yeux et, par des paroles chaleureuses, de lui témoigner son amour. Au début les gens, surpris, le trouvaient vraiment sympathique et réagissaient positivement. Mais à la longue ses marques d'affection les irritèrent. Il doit être « cinglé », pensaient-ils. Que les

Rembrandt van Rijn, Les trois scribes. 1628,
Rijksmuseum, Amsterdam



Ils cherchaient la lumière et elle se mit à planer doucement au-dessus d'eux. « Seule la lumière est sans limites... »

témoignages de son amour ne recevaient plus le même accueil lui causa une peine infinie. Où est l'erreur ? – se demandait-il, désespéré – l'amour n'est-il pas ce qu'il y a de plus important ?

Le deuxième des trois s'envola vers une montagne. Il y découvrit une grotte et en fit un temple pour la lumière. Ses pensées étaient totalement absorbées par la rencontre de la lumière ; il en acquit une sagesse illimitée. Il était généreux envers toute personne qui venait le voir, et prodiguait ses sages conseils même à ceux qui ne faisaient que passer par là. Ses paroles révélaient sa profonde sagesse et on le considérait comme très intelligent. Pourtant, avec le temps, on finit

par le trouver importun ; aussi était-ce dans le vide qu'il parlait désormais. Il était persuadé de dire vrai, et pourtant il était mal compris. En dépit de ses efforts, les gens demeuraient fermés, ce qui l'emplissait d'amertume. Finalement plus personne ne l'écouta ; alors, désespéré, il s'écria : que dois-je faire ? J'ai reçu le don de sagesse, je distribue ce trésor à tous mais personne n'en veut. Que faire de cette sagesse ?

Le troisième avait pris son envol pour un pays où les hommes étaient dans la misère. Les terres ne donnaient rien, la maladie régnait, personne ne savait lire ni écrire, ni n'avait la moindre idée des possibles changements salutaires à apporter.

Trois hommes âgés.

© Bob Masse, Poster (photographic artwork),
Salt Spring Island, BC, Canada.

Au cours de son vol, le vieil homme avait senti croître en lui une force immense. C'était ici qu'il allait pouvoir en faire usage. Il se mit au travail sans jamais éprouver la moindre limitation. Il commença à labourer la terre des champs, à y enfouir des semences, à arroser puis à récolter. Il pansait les plaies et distribuait des remèdes. Il instruisait les enfants et accordait de l'aide à quiconque frappait à sa porte. Les gens, ravis, commençaient dès l'aube à se mettre en file pour lui exprimer leurs désirs. Le vieux n'arrêtait pas d'apporter aide et secours, au point que cela finit par l'épuiser. Du coup les problèmes se représentèrent, plus graves qu'auparavant. Il lui fallut donc reprendre le travail et le poursuivre coûte que coûte. Des pique-assiettes, des profiteurs abusaient de lui. Lorsqu'il s'en rendit compte, il s'effondra. À peine eut-il encore la force de se dire : je n'ai fait que du bien, je n'ai eu de cesse de travailler et d'apporter de l'aide, or voilà que rien ne s'est amélioré. Que dois-je faire ?

Sur ces entrefaites, chacun des trois, dans son enthousiasme, avait perdu sans y prendre garde la trace des deux autres. Et tout à coup ils en furent tous trois fort étonnés. Puis ils prirent conscience que leurs ailes avaient disparu et s'en alarmèrent. Le désespoir s'empara d'eux tandis que leur revenait le souvenir de la lumière qui les avait mis en chemin. Alors celle-ci se déposa doucement sur eux et leur dit : « Seule la lumière est sans limites. Vous ne pouvez pas vous passer les uns des autres car vous avez besoin de connaître vos limites et vous les avez trouvées en étant séparés. Ce sont des limites salutaires. Réfléchissez

à la signification d'une limite : chaque création en comporte une. Quand tout est blanc, on ne distingue rien. Les choses et les hommes ne sont pas tous identiques, bien qu'ensemble ils constituent une unité. L'oreille sert à entendre et le pied à tenir debout – et il faut qu'il en soit ainsi, pourtant ils appartiennent au même corps. Tout n'est pas bon à entreprendre même s'il est bien que cela soit possible. Toutes les nourritures ne sont pas saines car ce qui est agréable au corps n'est pas forcément bon pour l'âme. Le discernement est l'un des pouvoirs humains les plus puissants. Vous avez bien fait de ne pas vous être directement envolés vers la lumière ; vous vous seriez brûlés. »

Là dessus, la lumière disparut laissant une trace derrière elle. Tous trois la suivirent et finirent par se retrouver dans une clairière entourée d'arbres élancés, au cœur d'une forêt. On aurait dit qu'aucun chemin ne conduisait à ce lieu. Les trois vieux s'entretinrent longtemps, très longtemps, peut-être pendant des années. Ils en vinrent à comprendre plus de choses qu'ils n'en avaient apprises auparavant au cours de leur longue vie. Il était question de l'amour dépourvu de sagesse, de la sagesse dépourvue d'actes et de l'aide qui n'est pas reçue. Ils parlèrent ensemble de bien d'autres choses encore et tandis qu'ils échangeaient ainsi, de nouvelles ailes leur poussèrent. Il s'agissait, cette fois, des ailes de la toute-puissance qui concilie amour, sagesse et action, dans la douceur, la patience et l'unité.

Et la lumière se fit. ☸



**IschC – la deuxième vallée
la vallée de l'amour dont le feu consume**

Arrivés dans cette vallée, ce que nous éprouvons échappe à notre état-moi et atténue le sentiment d'isolement et de solitude lié à la recherche antérieure. Nous trouvons un enseignant, un groupe, un concept de Dieu ou tout autre chose, dont nous nous éprenons. Nous faisons, pour la première fois de notre vie peut-être, l'expérience de ce qu'est l'amour – une expérience tellement merveilleuse que nous nous y attachons pour toujours.



Nous pensons que nous avons enfin atteint le but puisque nous avons trouvé l'amour. L'expérience vécue dans cette vallée est très intense mais il faut savoir que celle-ci est en même temps une fosse profonde, difficile à traverser. Quand nous prenons conscience du fait que l'amour ne suffit pas, que cette magnifique expérience n'est pas le but ultime, nous sommes prêts à entrer dans la vallée suivante, celle de la connaissance.

Déplacer les frontières, abolir les limitations

Dans son livre *The Googlization of everything* (*La Googlisation de tout*), Siva Vaidhyanathan, professeur d'université américain, nous entretient de nos recherches gratuites sur la toile. Selon lui, nous sommes bien trop insouciants de la qualité et de la quantité des informations récoltées sur Internet. Comment pouvons-nous accepter, sans plus, les intérêts commerciaux des annonceurs au service desquels se sont placés les moteurs de recherche ? Ceci, alors que

TOUJOURS PLUS CIRCONSCRITS En même temps, nous voyons qu'actuellement le besoin d'éliminer les frontières sur le plan collectif se déplace vers ce qui est d'ordre personnel, individuel. Par ce glissement des intérêts du collectif vers l'individuel, plus qu'autrefois les choix se font de manière autonome. On observe, par exemple, que les internautes occidentaux cultivés accordent de moins en moins d'importance aux grandes puissances religieuses et politiques. Par ailleurs, la disparition des frontières collectives nous amène aux confins de ce que, personnellement, nous souhaitons, voulons et faisons. Aussi sommes-nous plus directement jugés sur ce que nous faisons ou devons réaliser que dans le passé, où nos efforts s'appuyaient sur le sentiment d'appartenance au groupe. En revanche, nous nous trouvons toujours plus circonscrits par le jeu de structures anonymes insaisissables qui, dans notre monde globalisé, semblent avoir pris le pouvoir. Omniprésents, les intérêts financiers s'arrogent la prééminence. Tout est conçu selon des modèles de performance destinés à la publicité, la vente et le rendement, au service de consortiums puissants et invisibles auxquels il est quasiment impossible de s'opposer. Un sentiment d'impuissance gagne l'individu car il voit la manière dont, sans considération pour sa personne, tout se trame de façon opaque. Il lui semble ne plus avoir d'autre choix que de se laisser entraîner passivement par le courant.

FUIR DANS L'ISOLEMENT ? Quand est-ce qu'une

réflexion nous conduira à un retour sur nous-même pour nous délivrer enfin de cette jungle ? Faudra-t-il que nous y soyons forcés, simplement par abandon, n'arrivant plus à suivre ? Comme c'est déjà le cas pour les personnes âgées qui, dans ce monde surexcité, se sentent mises de côté, 'rangées' – elles qui, durant leurs années de dynamisme, ont contribué à édifier ce dont nous profitons aujourd'hui. Plus généralement, ce sont les marginaux, les émigrants, les moins valides et les moins nantis qui risquent de se trouver exclus. Mais tôt ou tard c'est à nous que la note sera présentée. Fuiriez-vous pour autant le monde civilisé ? Ce monde de la « méritocratie » où vous n'êtes 'quelqu'un' que dans la mesure où vous présentez des résultats, consommez ou, au moins, communiquez. Un monde où vous êtes un perdant si vous ne pouvez être un gagnant. Certains font déjà le pas de s'exclure en se détournant de Facebook par exemple, ou en tournant le dos au monde financier. D'autres essaient de fuir le monde en choisissant de vivre seul en pleine nature comme le fit récemment Ed. Warle (du National Geographic Channel). Celui-ci tenta de vivre trois mois, sans le moindre contact humain, dans le territoire vierge du Yukon au Canada. Cet isolement volontaire n'a pu durer plus de quinze jours. Il lui était impossible de rester seul à se parler à lui-même. Il dut se résoudre à reprendre contact avec son entourage qui, malgré la distance – heureusement pour lui –, était resté accessible. Peut-être qu'à ces tentatives d'échapper au

ces moteurs de recherche ont pour statut et mission d'accorder un libre accès à toutes les informations disponibles ? Aveuglés par ce qui nous est offert, et satisfaits en vertu de notre comportement de «chercheur», nous nous laissons conduire, comme dans un entonnoir, vers des informations commerciales que nous n'avons pas demandées. Sans parler de la fiabilité, de l'exactitude, de la rectitude de tout ce que présente la toile.

système préside un mobile d'ordre religieux au sens de vouloir être de nouveau 'relié'. Ce serait une manière de déplacer les frontières vers ce que nos sens ne peuvent appréhender, ce que l'on ne peut d'office démontrer, ce qui n'appartient à aucun consensus. En un mot, pour la facilité, nous désignerons cela par le concept abstrait de Dieu. Mais il est bien possible que dans nos échanges superficiels, nous nous défendions d'utiliser ce concept. Cela revient à poser les grandes questions au sujet du sens, et ce n'est pas sur Google que nous obtiendrons une réponse toute faite. Pour la bonne raison que la question du sens se rapporte à une réalité qui doit être éprouvée, et non à une simple curiosité superficielle. Est-ce que nous nous demandons ce qu'il en est de cette expérience, du désir d'être relié, d'établir un contact ? De quelle manière pouvons-nous être 'joint' ? Sommes-nous accessibles ? Est-ce que nous nous comprenons mutuellement en la matière ?

LA NOTION OUBLIÉE Dans notre quête sur la toile universelle, nous avons sans doute perdu le mot clé. Ce terme, cette notion se rapporte à ce qui se trouve en dehors de l'horizontalité, à savoir la dimension verticale de la réalité transcendante. Celle-ci est au-delà des frontières de nos possibilités personnelles, interrelationnelles et même au-delà de tout ce qui est consensuel dans les rapports humains courants. Il s'agit de quelque chose qui se relie à nous sans que nous-mêmes, seuls ou collectivement,

ayons voix au chapitre. Quelque chose qui n'appartient ni à moi ni à toi, d'au-delà des frontières entre toi et moi, en ce point où nous nous dessaisissons de nous-mêmes.

En fin de compte, il est ici question de dépasser toutes les frontières pour découvrir que Dieu, en tant que tout Autre, n'est pas dans cet espace extérieur que nous voulons explorer jusqu'à ses limites infinies ; pas non plus dans notre espace intérieur psychologique insondable ; et pas davantage dans l'espace interrelationnel béant qui nous sépare de nos congénères. En effet, la notion de verticalité recherchée dépasse ou transcende toute limitation humaine.

Pendant si longtemps il nous a été possible de nier ou de refouler ce facteur transcendant pour toutes sortes de motivations d'ordre personnel ou collectif. Il se voyait tronqué dans des programmes trompeurs ou enfermé dans des dogmes désuets. Pourtant, sans discontinuer, avec amour et patience, il se présentait jusqu'à ce que nous réagissions. Car alors nous pouvons nous en remettre à sa présence, y accorder nos pensées et commencer à prendre nos responsabilités à son égard. C'est le moment d'une activité du penser, vraiment renouvelante et créative par delà les limites de notre pensée raisonnable et de notre observation sensorielle. Un moment rendu possible par une cohérence originelle entre le cœur et la tête qui donne un savoir intuitif et innovant. Allons-nous encore prendre la fuite vers la fascinante abondance de savoir illusoire, comme

Reculer les frontières. Décelez que le créateur unique et infini – le totalement autre – ne se dévoile, dans l'espace extérieur exploré jusqu'aux limites extrêmes, que lorsqu'il est reconnu vivant à l'intérieur de nous, au cœur de notre espace intérieur spirituel inépuisable



nous l'avons toujours fait ? Peut-être qu'enfin nous allons en toute confiance nous arrêter, prendre nos responsabilités en toute autonomie et regarder calmement en face les questions vitales qui se posent à nous.

MES FRONTIÈRES ENFIN DEPLACÉES Qu'est-ce qui se passe en moi ? Quelles sont les conséquences de ce que je fais de ma vie ? Y a-t-il quelque chose à en apprendre ? Serait-ce que

je me trouve seul face à ce que je ressens ou est-ce que je vais m'en remettre à un coach, à un gourou ? Ceux-là m'entraîneront ou m'enseigneront à tenir debout, en matière de liberté et d'assiduité, dans les domaines trépidants du travail, de la société, de la vie privée.

Il faudrait que je le reconnaisse : ma vie durant, au cours de ma quête, je me suis enlisé quelque part. Il faudrait que j'aie la force de me demander : à quoi étais-je occupé pendant



tout ce temps ? Pourquoi n'ai-je pas écouté la voix dans mon for intérieur ? Comment se fait-il que j'aie couru et cherché sans m'apercevoir que l'unique réponse se trouvait là et résonnait en moi ?

Cependant, tous ces efforts infructueux n'étaient pas dépourvus de sens. Déplacer les frontières de notre monde m'a permis de rencontrer mes propres limites. Y avait-il un chemin différent pour m'amener à voir que

l'Autre, le Divin cherchait à déplacer mes propres frontières ? Cela avec une proximité pleine d'amour qui ignore toute frontière. Ce qui est sans frontière est Amour et cherche à m'intégrer dans une nouvelle toile de communication où la véritable connaissance, inépuisable et infinie, est offerte. ☸

Le voyage de Mantao (II)

C.M. CHRISTIAN

Après avoir marché sur une longue distance dans le vaste pays, un rocher élevé et solitaire se dressa devant nous. À son pied se tenait une femme centenaire, assise à l'ombre, près d'une source d'argent limpide. Je la saluai silencieusement d'une révérence. Son regard attentif me fixa. Puis, elle fit apparaître une coupe, la remplit d'eau de source et dit : « Celui qui a atteint le fond doit s'élever haut. Celui qui se croit élevé doit s'incliner bas. Celui qui est suspendu à la roue devient prisonnier du temps.

Celui qui tente d'atteindre le centre trouve l'éternité. »

Puis elle me tendit la coupe :

« Bois maintenant, mon cœur, vide-la toute entière.

Bois et que l'eau de la vie te sanctifie.

Éteins toute illusion.

Étanche toute soif.

Laisse libre cours à la Lumière.

Retourne à ta patrie originelle qui est en direction de Dieu ! »

« Merci, répondis-je, et je bus à longs traits l'eau de la source miraculeuse qui, aussitôt, me rafraîchit le cœur, ranima mes pensées et raffermis mes membres. Mon compagnon de route, lui aussi, étança sa soif.

« Garde la coupe, dit la vieille femme, et prends-en soin. Abreuve-toi à elle quand, d'un désir pur, tu ressentiras la soif ; tu y puiseras des forces.

Garde toujours courage et va maintenant, avec la bénédiction de Dieu.

Empli de gratitude et de joie, j'acceptai le présent et nous poursuivîmes notre route vers l'orient. Peu après, nous atteignîmes un massif montagneux élevé, avec des canyons escarpés, des chutes d'eau et de nombreuses grottes. Nous l'escaladâmes par des failles jusqu'à accéder à une cavité où nous fîmes halte pour nous reposer, à l'ombre, épuisés et affaiblis. C'est alors qu'une étrange voix plaintive montant du plus profond de la cavité se fit entendre. Cependant, nous étions trop fatigués pour chercher d'où cela pouvait provenir.

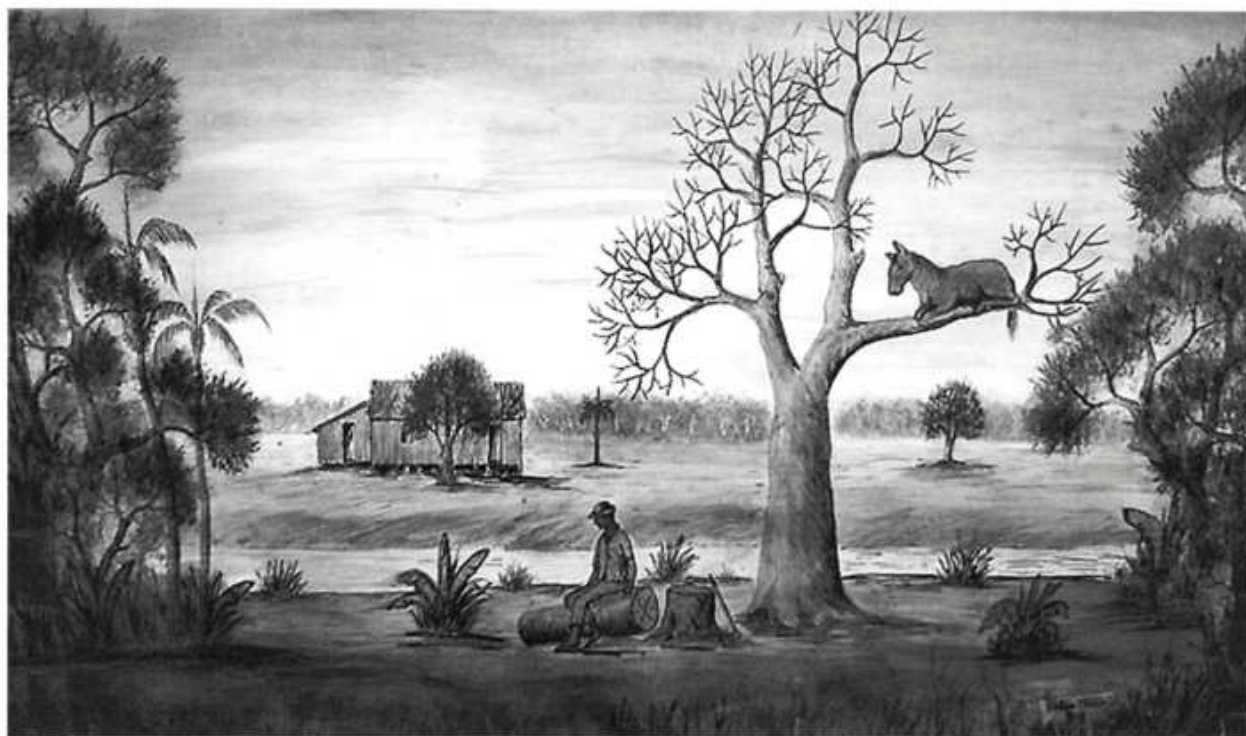
Nous commençons à prendre du repos lorsqu'un petit gnome, sorti des fourrés et arborant un visage sombre, apparut dans un saut ; subrepticement il rassembla dans une grande jarre des bijoux et des ducats qu'il avait retirés d'une cachette dans le rocher. Avec grand effort, il tira la jarre à lui et la traîna jusqu'à un buisson.

« Puis-je t'aider ? » lui criai-je. Aussitôt le petit bonhomme fulmina de colère : « Seuls les brigands de bas étage viennent à cet endroit pour voler mes biens ! Dépêche-toi de foutre le camp d'ici, sinon tu auras affaire à mon poing ! »

« Du calme, gnome ! répliquai-je. Ton or ne nous intéresse pas ! Il est pour nous trop dur et dépourvu de tout éclat. Nous sommes à la recherche d'un trésor bien supérieur qui, pour toi, ne représente rien ! »

Alors le gnome se gratta l'oreille et fit deux pas dans notre direction. Ses yeux brillaient de convoitise. « Parlez-vous de la Pierre des Sages ? Celle-là, je la connais fort bien ! »

« Par ouïe dire, tout le monde la connaît bien,



répondis-je en riant. Mais celui qui veut vraiment la trouver, doit renoncer à tout l'or que tu as là et à tout son pouvoir. »

Alors le gnome étira ses membres aussi loin que possible puis se contracta. D'un ton méprisant, il s'exclama : « Ce ne sont que des balivernes ! Je n'en crois pas un mot ! »

Soudain, les plaintes se firent à nouveau entendre, et je me mis à réfléchir : « Eh, gnome, dis-moi un peu, lui demandai-je, qu'est-ce que ce gémissement dans la grotte ? »

« Qu'est-ce que ça peut bien te faire ? siffla-t-il,

et même s'il s'agissait de cent mille âmes, ça ne te regarde pas ! »

Là-dessus, il disparut dans les buissons, très en colère, piétinant le sol de ses sabots blancs.

Lorsque je vis ses pieds de bouc, je soupçonnai ce qui se passait dans la grotte. Et une pitié ardente me conduisit en trois pas jusqu'à l'intérieur. C'était si obscur là-dedans que je ne pouvais voir grand-chose. Il me sembla distinguer, à la lueur vacillante des braises, profondément enfoui à l'intérieur, un grand filet dans lequel des milliers d'oiseaux étaient pitoyablement empêtrés.

Obeïssant à ma voix intérieure, je fis apparaître la coupe et à ma grande joie, j'y trouvai encore quelques gouttes que je fis ruisseler dans cet enfer ardent. Après quoi, je partis avec mon petit âne. Longtemps, résonnèrent à nos oreilles des murmures, des sifflements et des bruits de remue-ménage.

Lorsque nous parvînmes au sommet de la montagne, nous entendîmes, provenant de nuages gris remplis de fumée, le battement d'ailes pétulants et les cris ardents d'une multitude d'oiseaux d'un noir de geai. Les pauvres âmes étaient délivrées du filet infernal. Choisiraient-elles le ciel maintenant ? De nombreux jours s'étaient écoulés depuis que nous avions entrepris cette ascension, dirigés par le soleil, la lune et les étoiles. Nous montions toujours plus haut sur le massif montagneux d'où, grisâtre et vaporeux, s'étendait largement l'horizon. Finalement, nous atteignîmes une plaine qui m'apparut interminable, grise et nue comme un désert. Le soleil, courroucé, y déversait son feu et on n'y voyait ni plante, ni animal, ni homme. Seul un vaste fossé, sinistre et désertique, parcourait une immense piste dans le sable. D'innombrables squelettes gisaient là éparpillés, comme ceux de poissons ou d'animaux marins, qui luisaient sous la chaleur de midi.

C'est alors que, dans la boue solidifiée, nous découvrîmes un vieux bateau. Je n'en croyais pas mes yeux, lorsque j'aperçus là, dans le bateau, assise, une petite créature frêle et délicate qui, toute confiante, les mains ouvertes, m'adressa la parole en me regardant dans les yeux : « C'est vraiment bien que vous soyez venu ! La grande femme de la Fournaise a bu toute notre rivière et a brûlé notre pays ! Moi seule ai survécu et j'attends un miracle. Pouvez-vous m'apporter votre aide ? » Cet être au regard limpide et à la parole claire qui nous reçut en cet endroit, était-ce une enfant, une vision onirique, un être extraterrestre ? Je ne le savais pas. Qui pourrait réaliser le miracle qu'elle attendait ? Je ne le pouvais pas ! Pourtant,

un désir me contraignit à réussir l'épreuve et, par un acte pur, à briser en ce lieu l'enchantement de la grande femme de la Fournaise.

Ma coupe me revint à l'esprit ! Je la fis apparaître timidement et je me mis à chanter doucement en moi-même :

« Toi, source de vérité,
Rivière de la vie, source d'amour,
Vin qui fait des miracles,
Qui aspire à toi,
Qui vit avec toi, n'implore pas en vain !
Brise le pouvoir du vieux feu et emplis la coupe
de ta force ! »

De tout mon cœur, je chantais. Lorsque la nuit tomba, la coupe était remplie jusqu'au bord. Je partis pour déverser l'eau de la vie sur tout le pays. Et là où, dans le sable, les gouttes tombèrent, tout commença à germer et à pousser. Mais il se produisit plus extraordinaire encore. Mon chant rompit l'envoûtement de la femme de la Fournaise et elle éprouva du repentir. Des pierres coulaient des larmes qui se rassemblèrent d'abord en petits courants puis en ruisselets. Le ciel lui-même forma des nuages et versa des pleurs. Un miracle venait de se réaliser ! Le fossé se remplit. Dans son lit, la rivière devint un fleuve qui combla le pays et de partout jaillit une vie nouvelle.

Mais où était passée l'enfant ? Nous l'avons longtemps cherchée, mon ami tout gris et moi, nous ne l'avons pas retrouvée. Toutefois, près de la vieille embarcation, avait poussé une fleur à sept pétales, claire et pure comme la neige, toute parfumée et veloutée. C'était son empreinte... Je cueillis la fleur et la portai désormais sur ma poitrine comme un secret. ☸

(À suivre)

* *L'histoire du Voyage de Mantao* est une adaptation en prose du livre *Die Reise des Mantao - Eine Perlenlied der Gegenwart*, de C.M. Christian, Drp-Rosenkreuz Verlag, 1944.



MA'RIFAT – la troisième vallée

la vallée de la connaissance "intérieure" où s'éveille le cœur

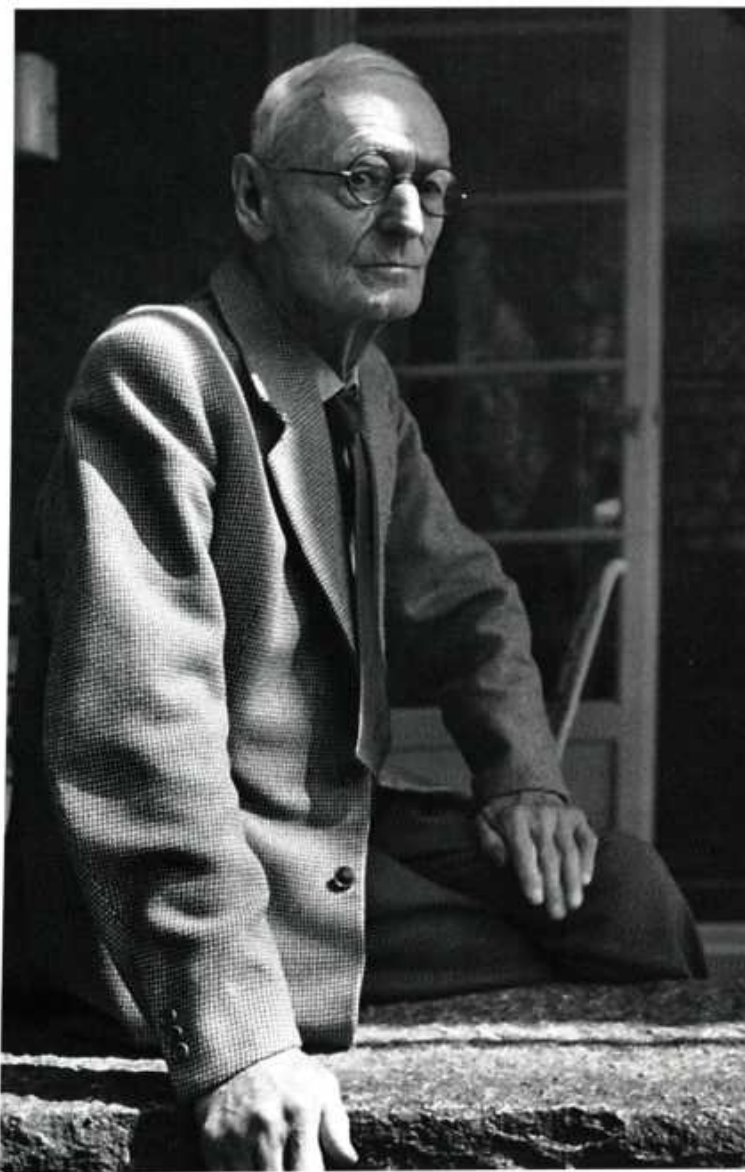
On dit que certains sont prédestinés à connaître Dieu mais que d'autres sont prédestinés à connaître Dieu et Ses voies. Afin de vraiment remplir notre tâche, il est nécessaire de connaître les voies de Dieu, les lois divines de l'univers. Il nous faut savoir qui nous sommes et pourquoi nous sommes ici. Seul ce juste entendement nous enseigne la façon de nous entraider et de venir en aide à la planète entière. Or, nous pénétrons dans la vallée de la connaissance une fois que nous avons compris que nous ne savons rien. Le piège, dans cette vallée, consiste à tout vouloir saisir intellectuellement. Le propre de l'intelligence mentale est de fonctionner uniquement sur le mode des comparaisons. La véritable connaissance va bien au-delà, elle ne s'apprend pas dans les livres, elle n'est pas un simple accroissement d'informations. C'est seulement lorsque nous laissons tomber nos opinions que nous nous ouvrons à la vérité et parvenons au véritable entendement.

Pouvons-nous être des éclaireurs de ce qui n'est pas

Avec la possibilité de communiquer en temps réel par Skype, Facebook ou Twitter, nous sommes beaucoup moins limités qu'auparavant par l'espace et le temps. Souhaitons que cela puisse contribuer à répondre à notre profonde aspiration : suivre un enthousiasmant chemin des étoiles, plutôt que de devoir seulement errer en ce monde !

Est-il possible d'explorer ce qui n'existe pas encore ? Pouvons-nous étendre les promesses de notre époque au-delà de toutes les limites actuelles ? Notre plus haute potentialité n'est-elle pas précisément de renaître dans un nouveau champ de vie ? Nous ne serions plus alors des mortels mais des « nouveau-nés » selon l'ordre originel. Avons-nous conscience de nous trouver dans un « *status nascendi* », un état prénatal embryonnaire, nous et tous les citoyens du monde, de ce monde qui a tant de mal à abandonner tous les clichés, les conceptions dépassées et qui, de ce fait, souffre les douleurs de l'enfantement ?

Alors que la nouvelle Terre est en train de naître sous nos yeux, nous pouvons d'ores et déjà l'accueillir, nous, les habitants de la limite, sur la ligne de fracture entre l'ancien et le tout nouveau temps. Nous avons la vision d'un univers tout autre, originel, même si cette vision n'est encore qu'une image vague, peu définie, comme projetée sur un miroir embué. Pourtant, bientôt...



encore ?



« Toute fleur doit faner, toute jeunesse doit céder à la maturité, de même chaque phase, chaque sagesse et, aussi, chaque vertu doivent passer à leur heure et ne peuvent durer éternellement.

Lors de chaque appel à vivre, il faut que le cœur soit prêt, prêt à l'adieu, prêt à un nouveau commencement, pour se consacrer à d'autres engagements, inédits, avec vaillance et sans regrets.

Chaque début recèle une force magique qui nous protège et nous aide à vivre.

Nous passerons gaiement d'un espace à l'autre sans nous lier à une personne ou à une patrie.

L'esprit du monde ne nous retiendra ni ne nous limitera ; d'une phase à l'autre, il nous donnera expansion et élévation.

Il est bien commode d'être étroitement relié à son foyer, mais cela présente un risque de laisser-aller et de fléchissement. Seul celui qui est disposé au voyage, à lever les voiles, pourra se soustraire aux habitudes paralysantes.

Il se pourrait aussi que la mort, à son heure, nous envoie, jeunes, dans des espaces neufs.

Et l'appel de la vie perdurera...

Va, mon cœur, fais tes adieux, et tu guériras. »

Hermann Hesse

La redécouverte de la Gnose (IV)

À l'occasion de la parution du livre *Échos de la Gnose* (en néerlandais), une conférence publique a été donnée le 6 novembre 2013, à la librairie Pentagramme de Haarlem, aux Pays-Bas, sous le titre : **Pourquoi George R.S. Mead peut-il être appelé le premier gnostique moderne**. Nous faisons paraître ci-dessous la quatrième partie de cette conférence qui retrace l'histoire de la redécouverte de la Gnose.

Les péripéties autour de la façon dont le jeune Krishnamurti avait été pressenti comme le *Maitreya* attendu, ainsi que les Camps de l'Étoile à Ommen en Hollande, conduisirent un groupe important de la section germano-hongroise de la Société théosophique, et leur secrétaire Rudolf Steiner, à prendre leur indépendance. Steiner donnait au drame christique de la délivrance une place centrale dans sa science de l'esprit. Dans sa chronologie ésotérique il était parvenu à la conclusion que toute la sagesse de l'Orient était passée dans celle de l'Occident. D'après lui, se tourner vers l'Orient représentait une régression pour la conscience occidentale et il envisageait de construire l'anthroposophie sur la base des mystères rosi-cruciens. Cependant, en précisant quel serait le chemin d'initiation, il ne réussit à convaincre qu'à demi les anthroposophes, dont l'attention était détournée par nombre de sujets annexes. Ce fut pour lui une cause de souffrance, mais peut-être était-ce une erreur que de persister à croire, à l'instar des théosophes, en un chemin d'expériences progressif suivant les lignes de développement de l'évolution cosmique. D'autant plus qu'en cela il ne suivait pas la tendance des gnostiques et des néoplatoniciens, auxquels il s'opposait même. Il se retrouvait plutôt dans la lignée du théologien ecclésiastique Thomas d'Aquin et, plus en amont, d'Aristote. Pour eux, en effet, s'impliquer dans le monde était important et cela leur semblait faire défaut dans l'état d'unicité mystique. De nos jours, on considère que les temps sont mûrs pour que les deux cou-

rants se rejoignent, si bien qu'on entrevoit pour la Gnose moderne une nouvelle ouverture. Mais à propos de George Robert Stowe Mead il convient de se poser la question : comment devons-nous situer l'ex-secrétaire de H.P. Blavatsky au milieu de tous ces développements orageux ? N'est-il pas étonnant qu'à aucun moment Mead ne se soit laissé influencer par les intrigues autour de lui, s'en tenant toujours à l'écart ? Il demeurait éloigné des préoccupations de gestion et des aspects organisationnels. En témoin privilégié, il dut observer de près tout ce qui se tramait mais, effacé, il restait à l'arrière-plan et fut l'un des rares à ne pas se faire remarquer. Même lors de la succession de H.P. Blavatsky et dans la lutte entre Besant et Judge pour la chancellerie, Mead refusa de prendre parti. Précisons pourtant qu'il ne fut pas enchanté que Judge ait fait prévaloir sur sa personne les mahatmas.

Dans son impressionnante biographie, Sylvia Cranston, qui accorde beaucoup d'attention à toute cette affaire de succession, règle en peu de phrases le compte du secrétaire de H.P. Blavatsky, comme si son rôle avait été infime. Alors que ce fut justement Mead qui prononça l'oraison funèbre aux obsèques de Blavatsky et ce, selon la version officielle, en raison de l'absence d'Annie Besant. D'un compte-rendu paru dans un journal, Cranston reprend seulement la mention qu'« un jeune homme aux traits raffinés s'avança et tint un discours impressionnant » mais elle ne mentionne rien de ce discours d'adieu mémorable. On peut supposer qu'elle



GEORGE STOWE MEAD, LE PREMIER GNOSTIQUE MODERNE

fut déçue que le jeune homme soit étranger à toute espèce de culte de la personnalité de la défunte. Pour lui l'important était l'esprit qui se tient derrière l'apparence humaine, au-delà de laquelle le travail se poursuit sans discontinuer.

Citons Mead : « Il est vrai que la personne que nous connaissons sous le nom de H.P. Blavatsky n'est désormais plus à nos côtés, mais il est tout aussi vrai que cette grande et noble individualité est encore et toujours vivante, cette grande âme qui nous a appris à vivre de manière intègre et désintéressée. »¹

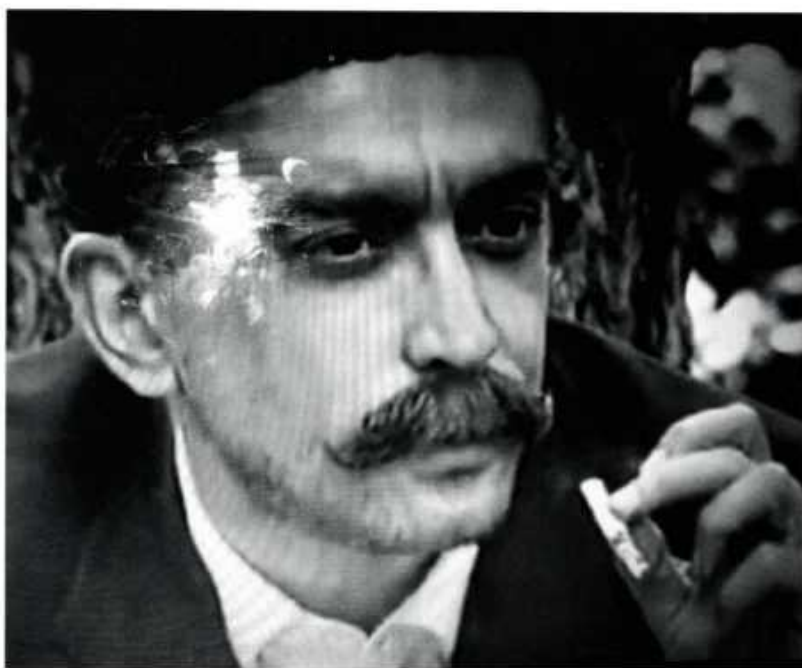
Bien plus tard, alors qu'il avait quitté la société depuis longtemps, il affirma de manière encore plus explicite que la théosophie ne devait pas son existence ou sa disparition à la personne de H.P. Blavatsky : « Les fondements de la théosophie sont encore et toujours bien solides pour la simple raison qu'ils sont absolument indépendants de Blavatsky. Telle est la théosophie qui nous intéresse et qui se tient comme un rocher immuable dispensant force et soutien, une inépuisable source pour l'étude, la plus noble de toutes les quêtes et la plus recherchée des voies que nous pouvons fouler. »²

Aussi témoigna-t-il jusqu'au bout de sa reconnaissance pour Helena Blavatsky, qui l'avait mis sur le chemin spirituel.

De toute évidence Mead voyait bien au-delà de son environnement immédiat. Au milieu de toutes les turbulences évoquées, son salut tint peut-être au fait d'accorder dès le début toute son attention à la manière dont il pouvait contribuer au travail théosophique. Cette contribution fut principalement de l'ordre de la recherche, ce qui ne veut pas dire que George

Mead regardait toujours en aval. Ce n'était certainement pas le cas, notamment lorsqu'Annie Besant choisit comme dirigeant et homme de confiance le controversé Leadbeater, lequel, suite à un esclandre, avait été précédemment exclu de la Société théosophique. C'est depuis lors qu'il acquit la conviction de devoir prendre des distances avec tout ce qu'il considérerait être de l'ordre de l'expérimentation occulte chez Leadbeater. Un groupe de sept cents membres décidèrent de quitter la Société Théosophique avec lui, alors qu'en 1907 il était encore invité à prendre la présidence de la section européenne. Ce dut être presque en même temps que Steiner prit aussi ses distances. On m'a d'ailleurs fait justement remarquer que Mead et Steiner ont certainement dû se rencontrer à l'occasion du troisième congrès de la section européenne. C'était en 1906, à Paris, et Mead y prit part en tant qu'orateur, du moins d'après le rapport que Steiner en fit. En quittant la Société théosophique Mead préféra ne pas s'opposer ouvertement à elle, ni former un nouveau groupe dissident. Il ne fit pas le moindre éclat et n'éclaboussa personne. Il consacra tous ses efforts à monter en toute discrétion un nouveau projet. Celui-ci concernait le périodique *The Quest* dont l'objet était la recherche sur les sources de l'ésotérisme occidental. Mead y consacra toute son énergie pendant trente années de sa vie et avec quelle ardeur ! Chaque numéro contenait un article de sa main, en plus d'un forum pour des contributions venant des personnalités les plus éminentes. Citons parmi les contributeurs

Après avoir pris ses distances à l'égard de Gurdjieff, Ouspensky donna, au cours des années 1920-1930, des conférences dans la demeure de George Mead qui servait aussi de bureau pour *The Quest* (*La Quête*)



G.I. Gurdjieff

le poète Ezra Pound, l'historien Arthur Waite dont il fut question plus haut, connu pour son œuvre historique sur les Rose-Croix, Jessie Weston, renommée pour son étude sur le Graal, le romancier Gustav Meyrinck, le poète indien Tagore, le poète irlandais W.B. Yeats et Evelyn Underhill qui publia une étude fondamentale et toujours fort estimée à propos de la mystique. Il est aussi notoire qu'Ouspensky, l'élève bien connu de Gurdjieff, trouva dans les locaux de *The Quest* un espace pour donner des conférences. Aussi ne s'étonnera-t-on pas que l'un des premiers livres d'Ouspensky fut intitulé *Fragments d'un enseignement inconnu*, inspiré du titre du premier livre de Mead *Fragments of a faith forgotten* (*Fragments d'une foi oubliée*). Ultérieurement, le livre d'Ouspensky parut sous le titre *In search of the Miraculous* (*En quête du miraculeux*). *The Quest Society* elle-même organisait aussi des colloques très courus. Ils préfiguraient les conférences Eranos qui eurent lieu à Ascona, dans la villa de la théosophe hollandaise Olga Fröbe-Kapteyn.

Quand il parlait de *The Quest* Mead était toujours lyrique, rendant compte d'une quête le portant toujours plus loin : « Cette quête n'aboutit que lorsqu'on découvre qu'elle est pour soi le début et la fin de toutes choses. Elle ne conduit pas seulement à la surface des choses mais vers leur profondeur, pas vers la mort mais vers la vie, non pas à ce qui est d'ordre temporel mais vers l'éternité. Quelles que soient les pistes de recherche empruntées, quel que soit le nombre de marches franchies tout au long des innombrables voies où ce qui paraît limité se révèle toujours en devenir, le résultat final n'est jamais atteint car il y a sans cesse quelque chose de plus, de plus grand ou d'autre que le produit ou la somme de chacune des séries. »³

En fait, avec son périodique, Mead ne faisait que poursuivre le travail qu'il avait entamé en tant que théosophe. Il se maintenait toujours dans la ligne des premiers développements de la Société théosophique. Cette ligne, consignée dans le programme de départ de la Société, voulait qu'au moyen de l'étude puisse être réa-



P.D. Ouspensky

lisée une conciliation entre les sagesse orientale et occidentale et que leur convergence soit mise en évidence au niveau le plus profond. Au fond, son expérience personnelle de ce que l'impulsion libératrice des débuts était devenue inopérante au sein du mouvement théosophique, décida Mead à suivre son propre chemin en matière d'étude. La conscience qu'une autre tâche l'attendait l'obligea à se libérer de tous les liens inadéquats. Il se sentait appelé à répondre à une mission bien supérieure, concernant la plus haute vérité. Mission consistant à rendre accessibles les sources les plus anciennes de l'ésotérisme occidental et à fournir un juste entendement concernant l'origine et l'essence du christianisme. Mead consacra toutes ses forces à ce

travail de construction d'un soubassement ; un travail tout à fait approprié à ce travailleur infatigable. On pourrait dire qu'il y était prédestiné. En effet, après ses études classiques à Cambridge et un post-doctorat en orientalisme à Oxford, Mead était au plus haut point apte à rendre compte de la *perennial philosophy*, la sagesse éternelle, transmise depuis le commencement des temps. Jamais il ne travailla au détriment de l'objectivité et d'une argumentation scientifique. Et cela malgré sa sympathie évidente pour les gnostiques dont il décrivit les visions avec une grande dévotion et le plus grand respect. Il prit toujours leur défense contre les accusations des Pères de l'Église comme Irénée, Tertullien, Hippolyte et Épiphane, qui les combattirent avec fureur. À propos d'Irénée et de ses allégations au sujet des Carpocratens, il affirma : « La stupidité de l'évêque de Lyon résulte de ses présupposés totalement faux, alors que même pour un novice qui étudie le gnosticisme, les choses sont claires comme le jour. »⁴ Mead avait cet esprit clair comme le jour, mais il était certainement pourvu de bien plus que cela !

D'une manière humble et personnelle, il écrivit une œuvre considérable qui en dit bien davantage sur sa personne que les quelques rares données biographiques qu'il est possible de glaner à son sujet. Cette œuvre, il l'avait entreprise du temps où il était secrétaire de H.P. Blavatsky et la poursuivit après le décès de celle-ci, alors qu'il devait répondre de la parution de différents ouvrages dont *La Clef de la Théosophie* et *La Voix du Silence*. ☼ (À suivre)

1. cit. ex *Introduction to G.R.S. Mead and the Gnostic Quest*, de Claire et Nicholas Goodrick-Clarke, p. 3.

2. G.R.S. Mead, *Concerning H.P.B.*, in : *The Theosophical Review*, 1904, p. 141-144.

3. cit. ex *G.R.S. Mead and the Gnosis*, de R. Gilbert, in : *G.R.S. Mead, Echoes from the Gnosis*, p. xix.

4. G.R.S. Mead, *Fragments*, p. 282.



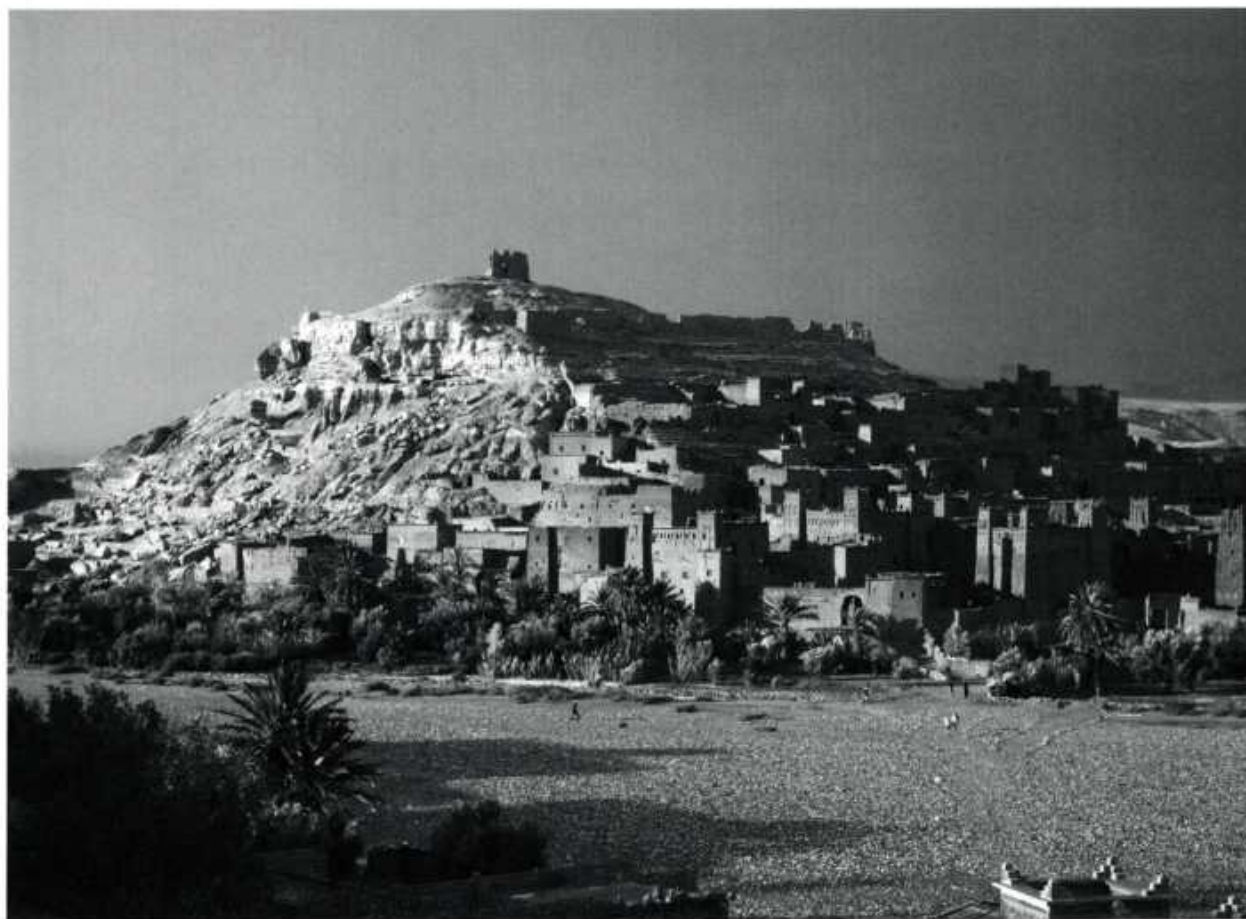
ISTIGNA – la quatrième vallée
la vallée du détachement des peurs et désirs

Au fur et à mesure que nous abandonnons toutes nos convictions, nous accédons à la vallée du détachement. Cependant, y entrer est sans doute le pas le plus difficile de tous. Il exige que nous soyons disposés à laisser derrière nous toutes les connaissances et expériences qui nous ont conduits jusqu'en ce point. Nous sommes seuls pour aller à la rencontre de l'inconnu. Cette phase fournit un nombre incalculable de changements extraordinaires car le lâcher prise des désirs et des concepts anciens annihile la force de cohésion. La vallée du détachement représente un vacuum pour nous ; là il n'y a plus ni repères ni points d'appui. Et c'est de là que naît le changement. Les choses auxquelles nous étions attachés depuis des années sont délaissées, elles disparaissent. Mais il arrive alors que nous nous sentions trop seuls, voire abandonnés. Voilà le piège, le fossé où nous risquons de tomber lors de notre traversée de cette vallée. Nous éprouvons un sentiment d'abandon parce que le deux s'avance vers l'Un, de sorte que la séparation entre moi et mon expérience se dissout. Autrement dit, l'expérience laisse de moins en moins de place au moi. Il peut arriver que l'on se sente à tel point perdu que l'on revienne à la première vallée, d'où l'on peut alors prendre une autre direction. Par contre, si nous prenons appui sur la «jambe de la persévérance», nous parvenons à traverser cette vallée et passons à la suivante, celle de l'unité.



TAUHID – la cinquième vallée
la vallée de l'unité, libre de la dualité et du moi

Nous n'entrerons dans cette vallée de l'unité que lorsque tout ce à quoi nous nous étions identifiés aura été disloqué. Après la vallée du détachement nous pénétrons dans un monde qui s'éveille. Nos yeux recouvrent la vue et nous faisons la découverte de l'unicité du tout. Où que nous nous tournions, il n'y a que l'Être unique. Là, nous sommes tout à fait sur terre. Rûmi disait ceci : « Je sais que les deux mondes sont Un. » Dans cette vallée de l'unité il n'y a pas de véritable séparation entre l'intérieur et l'extérieur ; nous réalisons que tout surgit dans le moment présent.



HAIRAT – la sixième vallée

la vallée de la perplexité, celle de la traversée du désert aride, de la peine, de la souffrance, des pertes et déconstructions

Ce qui précède nous conduit à découvrir la vallée de la stupéfaction. Nous voyons toutes les choses telles qu'elles sont. Nous sommes à même de voir la cause à l'arrière-plan de toutes les causes. De plus, nous voyons que toute cause contient en elle-même son effet et que tout effet est cause de conséquence. L'arbre a un fruit pour cause ; la génération en est la conséquence. Quant à l'homme parfait, il est dit qu'il est la cause de la création entière. Dans cette vallée stupéfiante, les choses se voient comme allant du devenir à l'être. Nous apprenons que dans ce monde de la relativité, il n'est pas de création mais seulement un devenir de l'être. La chose essentielle est ici la glorification de Dieu. Nous sommes avertis du fait que, faisant l'expérience de Dieu comme ce qui dépasse tout, nous en oublions que Dieu est en tout, partout et toujours. Ici, il y a risque de perdre le contrôle de sa vie quotidienne. Pour cette raison, de sérieuses règles de conduite venant d'une école, d'un instructeur ou d'un guide sont nécessaires, d'autant plus que le stade suivant va nous placer sur le fil du rasoir. Nous ne devons pas perdre de vue les responsabilités qui sont les nôtres sur la terre. En traversant cette vallée de la perplexité, tout en glorifiant Dieu dans sa création, nous atteignons finalement la vallée de l'accomplissement divin, la septième.



Septième vallée

FACR-FANA, la vallée du dénuement et de l'anéantissement ('fana') – l'unité.

Arrivés en ce point, nous sommes conscients de notre unité avec Dieu. Nous réalisons que nous avons toujours été Un avec Lui et que l'apparente séparation entre nous et l'absolu n'était qu'une illusion. Ici, tout acte est un acte de Dieu, tout être un être divin. Nous avons dépassé l'expérience du limité et du séparé ; la goutte s'est à nouveau fondue dans l'océan ou, mieux encore, l'océan est dans la goutte. Toute illusion a disparu, il n'y a plus rien d'autre que Dieu. Seule demeure la Lumière de la pure Intelligence, le véritable 'gnostique' est né.

Peut-on découvrir ce qui n'existe pas encore ?
Le plus haut pouvoir de l'homme n'est-il pas de saisir
qu'il lui est possible de renaître, dans des circonstances
nouvelles, par l'effet de la volonté, du désir, de l'effort
et de la grâce ? Nous ne sommes plus alors des hommes
mortels mais des hommes *en voie de naître* pour utiliser le
langage poétique de Hermann Hesse :

Il se pourrait aussi que la mort à son heure
nous envoie, jeunes, dans des espaces neufs
et l'appel de la vie perdurera...
Va, mon cœur, fais tes adieux et relève-toi

